Clio. Femmes, Genre, Histoire

13 | 2001
Intellectuelles

Un regard sur Christine de Pizan

Danielle BOHLER

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/clio/136
DOI : 10.4000/clio.136
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2001
Pagination : 117-123
ISBN : 2-85816-577-7
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Danielle BOHLER, « Un regard sur Christine de Pizan », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 juin 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/clio/136 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.136

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Un regard sur Christine de Pizan

Danielle BOHLER

1 Au regard et à l'oreille de celui qui – d'un monde étranger à l'Occident médiéval – observerait, tel le Persan de Montesquieu, la sphère des attributions et activités d'une communauté humaine très lointaine, s'imposerait un silence d'avant la création du monde. Un seul sexe verbal, un seul pourvu de parole : celui des hommes, des clercs, la voix du pouvoir. Enjointe au monde du silence, mais fortement présente pour les tensions dont elle est l'origine : la femme. Dans le nécessaire partage du monde par des voix sexuées, où parlait-elle ? et si elle parlait, quelle était sa part d'écoute et de pouvoir ?

2 Dans cette pré-histoire de l'existence du sexe féminin sur la scène publique – d'une conscience d'être et de maîtriser une fonction dans la communauté – une irruption paradoxale et rassurante. À la fin du XIV^e^ siècle : Christine de Pizan, la première « intellectuelle » du monde occidental, fille de l'astrologue du roi Charles V, rompue au savoir et accédant peu à peu aux risques de la scène publique, n'enclôt pas les connaissances acquises dans sa chambre de travail. En intellectuelle pleine de gratitude pour l'éducation reçue, cette femme en laquelle on pourrait voir un artefact paternel, la fille d'un Pygmalion hardi pour son époque, serait peut-être le produit d'une projection paternelle. Illustrerait-elle le rêve surprenant de l'ubiquite d'une science enfin étendue à cet autre continent, jusqu'alors presque muet : les femmes ?

3 Si l'on scrute l'énigme d'une présence féminine surgissant ainsi du silence, un paradoxe s'imposerait : l'intellectuelle à la jonction très délicate du Privé et du Public. Fidèle à la tradition, la fille d'un père savant aurait pu jouir de la science acquise et la cultiver dans sa chambre solitaire. Car Christine se montre soucieuse d'une représentation de soi dans un espace qui lui est réservé :

> Selon mon habitude et la discipline qui règle le cours de ma vie, c'est à dire l'étude inlassable des arts libéraux, j'étais un jour assise dans mon étude, tout entourée de livres traitant des sujets les plus divers. L'esprit un peu las de m'être si longtemps appliquée à retenir la science de tant d'auteurs, je levai les yeux de mon texte, décidant de délaisser les livres difficiles pour me divertir à la lecture de quelque poète.[1]

4 Le repli sur soi – l'intériorité savante du dialogue avec le livre, cette composante du privé des jours et des nuits – apparaît bientôt sous le signe des tensions, comme si cette fille, dont l'intellect s'annonce plein d'éveil, voulait rompre les frontières imposées. Dans sa chambre secrète, bien vite, elle succombe à des morosités issues d'un livre invectivant le sexe féminin : tristesse et mélancolie débouchant sur un songe réparateur, une creusée en abyme dans le plus secret du privé. Dans le Livre de la Mutation de Fortune, rédigé entre 1400 et 1403, c'est dans le profond sommeil que s'opère une rencontre de femmes : l'endormie souffre de l'accablement d'être femme, et l'autre, Fortune gouvernant souverainement le destin de tous, assume dans la plus tendre vigilance les gestes maternels d'une transmutation, gestes qui vont donner à Christine la force et le « cœur » d'un homme, son audace et sa hardiesse.

5 Tension encore au sein d'un privé soumis aux règles littéraires du songe et de l'allégorie, mais qui permet, comme une latence aussi impérative que l'acquisition du savoir, d'aller vers la scène publique. Cette démarche engage l'intellectuelle dans un rôle qu'elle met en scène plus d'une fois : le Chemin de longue étude, œuvre d'un seul souffle écrite entre le mois d'octobre 1402 et le mois de mars suivant, s'inaugure aussi en des instants de tourments, de solitude et d'affliction :

6 Et puisque je suis en ce point si tourmentée par Fortune, je reste volontiers solitaire car il me faut taire mon deuil à autrui, me plaindre dans mon coin. Un jour privé de joie, je m'étais retirée ainsi pour bercer mes malheurs dans une petite étude où souvent je me plais à regarder des récits de diverses aventures.[2]

7 Alors l'écrivaine s'engage dans une fonction qu'elle veut large : prendre en charge le gouvernement des hommes, et par un défi d'optimisme, prononcer un acte de confiance en ceux qui ont mission de guider, et, toujours menée par l'amour du savoir, tenter une longue marche vers un monde meilleur. Prendre en charge l'histoire des hommes, magistralement relatée dans ses grandeurs et ses échecs : de la création du monde à la tour de Babel, du désastre fratricide de Thèbes et des larmes de sang à la construction forte d'une Cité des femmes. Cité édifiée pour abolir le chaos sans faire usage d'un sang sacrificiel – comme le rituel de pouvoir masculin pour la gloire future de Rome – grâce au sang donné en source de vie, fluide puissant de force et de vertu. Force et vertu de femmes qui s'illustrent à tout moment de l'histoire passée – mythes anciens, époque de fondation du christianisme naissant de la violence, histoire du temps des reines.

8 C'est donc à l'issue de cette gestation secrète dans le privé, exposé sur la scène publique de l'écrit, que procède la véhémente voix de Christine. S'avancent alors les figures qu'elle tire de sa mémoire lettrée, pour le devoir de l'intellectuelle à l'égard de la cité des hommes qu'elle voudrait idéale. C'est dans la cité que la femme lettrée veut se faire entendre, et non dans l'isolement d'un espace d'études, espace qui fut également pour elle celui de la mère de famille. Maintenant Christine hausse la voix avec une vigueur inouïe jusqu'alors. Aimant l'étude et la vie solitaire, elle ose prendre le risque d'une reconnaissance difficile et des affrontements sur la scène publique. Christine entre désormais dans le champ du savoir mis au service d'une parole efficace.

9 Par ses multiples interventions et ses prises de position, grâce aux acquis culturels qui lui permettent d'intervenir dans tous les domaines de la société, Christine inaugure solennellement le statut de la femme de lettres, à un moment où celui de l'homme de lettres vient à peine de se proclamer. Elle s'impose dans la production même de ses

livres dont elle organise la copie et qu'elle dédicace aux grands de ce monde. Ses écrits politiques, religieux et philosophiques font d'elle une intellectuelle qui marque l'histoire de la pensée à la fin du XIVe siècle, durant des décennies du XVe siècle, au cœur de la Querelle du Roman de la Rose. C'est bien par Christine que « la querelle a reçu une existence littéraire et écrite »[3]. Le parti pris contre les femmes, point brûlant et crucial du débat public, engage fortement Christine vers l'apologie du sexe féminin, et son souci majeur est le « progrès de l'humanité » auquel contribuent les femmes[4]. À aucun moment Christine ne désertera le champ de la défense des femmes et la lutte contre la tradition antiféministe. Si elle se fait « homme » dans le Prologue de la Mutation de Fortune, c'est pour multiplier ces vertus qui n'étaient reconnues qu'à l'Autre, hommes de pouvoir et clercs qui ont osé « entreprendre de diffamer et de blâmer sans exception tout le sexe féminin », privilège injuste et invalide de l'autorité et de la parole. La transmutation allégorique de Christine en homme doit assurer le flux continu d'une voix au timbre désormais affermi. « Devenir homme » : le signifiant d'une légitimité revendiquée à l'égal de celle des hommes qui détiennent sagesse, science et pouvoir, et la métaphore d'une conscience enfin libérée de ses craintes.

10 Au cœur de sa cité, la voix de Christine surgit dans la longue querelle dont l'enjeu est l'honneur des femmes et la validation de leur savoir. Au sein d'une tradition culturelle toute aux mains des clercs, dont elle connaît tous les poncifs ainsi que les stratégies de l'heure présente qu'elle a, par son action propre, attisées et nourries, Christine connaît la lettre, et elle s'en sert. Et pour commencer, elle s'inscrit elle-même sur les espaces amples du songe, sur le chemin de « longue estude »[5], en femme de savoir qui dispense généreusement l'acquis au service de la communauté.

11 Ainsi Christine devient-elle l'avocate des causes difficiles. Dans la *Cité des dames*, l'imaginaire allégorique – le texte qui fait signe par les murs, le ciment et la pierre qu'il évoque, tout comme par les merveilles peintes sur les murs du château de Fortune dans la *Mutacion* – fait surgir de la calomnie et de la médisance séculaires une cité toute de promesses, régie par les femmes du passé, celles qui ont inventé le monde et illustré de façon exemplaire l'héroïsme et la force. Si l'intellectuelle, pourvue d'un exceptionnel savoir pour l'époque, le doit à un père qui l'a comblée des instruments de la connaissance, c'est à la place des femmes dans la société qu'elle s'attache particulièrement, se faisant messagère d'un manque à réparer et des richesses à faire connaître.

12 Le manque : celui de sa propre société. Les richesses : celles du passé, celles du temps présent, la sienne propre, affirmée sans ostentation. La Cité des dames célèbre le pouvoir des mots, les siens tout comme la parole juste et avisée des femmes du passé. Les trois allégories, Nature, Droiture et Justice, qui apparaissent à Christine durant sa rêverie, sont ordonnatrices du social, l'une exaltant l'instrument de la connaissance, le miroir qu'elle tient de ses mains, l'autre le bâton de paix, la troisième la coupe de la juste rétribution. Toutes contribuent à l'espoir prophétique d'une dimension communautaire. Par leur « intelligence vive et pénétrante », les femmes – les pierres de la Cité – témoignent de leur maîtrise sur la matière aussi bien que sur la langue. Telle Carmenta, telle Minerve. L'éloquence bien souvent intègre la femme écoutée et entendue dans l'espace public. Figures de projection dans l'avenir, célébration des figures du passé, en qui Christine célèbre les amoureuses de la sagesse.

13 Les livres de Christine sont des monuments d'une mémoire lettrée : loin de se limiter à l'éloge des figures reconnues, ils engagent vers le statut incertain, mais passionnant, de

l'heure présente et des heures à venir. Si la cité nouvelle doit vivre selon des règles transmises par la mémoire, c'est une société entière que Christine n'hésite pas à évaluer et à conforter dans son espoir. Pédagogue des femmes, soucieuse de leur juste place dans la société – comme en témoigne le *Livre des trois vertus* – Christine est très attentive aux valeurs masculines, et par cette sollicitude, elle participe une fois de plus aux débats de l'époque. Tous les domaines d'exercice du souverain sont honorés dans le *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*. Le *Livre du corps de policie* s'attache à l'éducation du prince, dans une société vue comme un organisme. Quelques années plus tard, le *Livre des faits d'armes et de chevalerie* traite de l'art militaire et du droit. Enfin le *Livre de la paix* est ancré dans l'actualité tumultueuse et s'adresse au prince, dont les vertus sont détaillées. Il serait vain de vouloir évoquer ici l'ampleur des vues de Christine : inquiétude devant le spectre du pouvoir mal exercé, quiétude et bonheur devant l'illustration des vertus d'un souverain. Christine est « un auteur politique et un penseur de premier ordre », placée « à côté des plus grands penseurs politiques du Moyen Âge tardif »[6]. L'exhortation à la perfection anime l'ensemble de l'œuvre, et la formation des hommes, telle l'éducation d'Hector au moyen d'exemples mythologiques dans l'*Epistre d'Othea* en 1401, est parallèle à celle des femmes.

14 Puisque la sagesse des femmes semble pouvoir conduire le cours de l'histoire, Christine invoque une culture qui aurait pu rester confinée dans les murs de la demeure. Ardente et militante, elle s'engage pour des causes essentielles. Il s'agit d'une revendication d'existence, en son nom, au nom de toutes, au nom de tous, par la conscience de prononcer fermement une nouvelle loi, l'ordonnance de la cité des hommes, les règles d'un comportement qui, certes, ne renversent pas radicalement ce que la tradition a imposé aux femmes, mais qui témoignent d'une vigilance particulière, en imposant un regard sur la spécificité de la nature féminine et sur sa bénéfique présence au monde.

15 En saluant la tradition allégorique et mythique de son temps, en l'adaptant à sa finalité de messagère, en humanisant la virtuelle raideur des conventions littéraires par des gestes très féminins et charnels[7], Christine s'inscrit résolument comme sujet qui noue passé et nouveauté, embrassant un avenir qui – elle l'espère et l'affirme déjà – doit appartenir à un temps meilleur qui sera le fruit d'une action commune, d'une indivision des intérêts et des espoirs : c'est ce qui préside à l'édification non seulement de la Cité des dames, mais à celle de l'œuvre entière. Christine s'inscrit comme sujet d'un discours fondateur, responsable du sexe féminin dans l'édifice d'un bon gouvernement de soi et du monde.

BIBLIOGRAPHIE

Au champ des escriptures. IIIe colloque international sur Christine de Pizan, études réunies et publiées par Éric Hicks, avec la collaboration de Diego Gonzalez et Philippe Simon, Paris, Champion, 2000.

Badel Pierre Yves, 1980, *Le Roman de la Rose au* XIV*e siècle*, Genève, Droz.

Dulac Liliane, 2000, « La gestuelle chez Christine de Pizan : quelques aperçus », in *Au champ des escriptures*, Actes du IIIe colloque international sur Christine de Pizan, études réunies et publiées par Eric Hicks, Paris, Champion.

Pizan Christine de, 1986 rééd., *Cité des Dames*, traduite par E. Hicks et Th. Moreau, Paris, Stock Moyen Âge.

––, *Le Chemin de longue étude*, réed. 2000, traduit par Andrea Tarnowski, Paris, Livre de poche, Lettres gothiques.

Zimmermann Margarete, 1994, « Mémoire – tradition – historiographie. Christine de Pizan et son *Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles* v », in M. Zimmermann et D. De Rentiis Walter de Gruyter, (éds), *The City of Scholars. New approaches to Christine de Pizan,* Berlin et New York.

NOTES

1.Il s'agit de la célèbre scène inaugurale de la *Cité des Dames*, Pizan réed. 1986 : 34.
2.Voir Pizan réed. 2000 : 97.
3.Voir Badel l980 : 431 et suivantes « Les origines de la querelle ».
4.Voir encore Badel : 446.
5.Voir Pizan réed. 2000.
6.Comme le développe Margarete Zimmermann 1994 : 158 à 173.
7.Voir Liliane Dulac 2000 : 609 à 626.

RÉSUMÉS

À la fin du XVIe siècle, Christine de Pizan apparaît comme la première « intellectuelle » du monde occidental. Écrivaine consciente des bienfaits de l'éducation que lui a donnée son père, elle refuse de s'enfermer dans sa chambre de travail et s'engage dans un espace public jusqu'alors réservé aux hommes. À la jonction du Privé et du Public,elle prend le risque d'une longue marche vers un monde meilleur : le champ du savoir à ses yeux doit être mis au service d'une parole efficace pour la cité des hommes.

At the end of the 14th century, Christine de Pizan appeared as the first woman «intellectual » in the western world. As a writer aware of the benefits of the education her father gave her, she refused to close herself inside her study ; she entered a public space reserved until then for men. At the junction where Private and Public meet, she took the risk of a long march towards a better world : in her eyes, knowledge must be put to work for effective speech for the city of men.

AUTEUR

DANIELLE BOHLER

Danielle Bohler est professeure de Littérature médiévale à l'Université Michel de Montaigne à Bordeaux. Elle s'intéresse aux approches narratologiques et anthropologiques du récit médiéval.

Elle a collaboré à *L'Histoire des femmes en Occident* et a publié des articles dans diverses revues, dont *L'Homme*, *la Nouvelle Revue de Psychanalyse*, *Ethnologie française*. Elle travaille à l'édition et à la traduction de textes médiévaux et prépare actuellement une édition du *Livre pour l'enseignement de ses filles du Chevalier de La Tour Landry (1371-72)*.